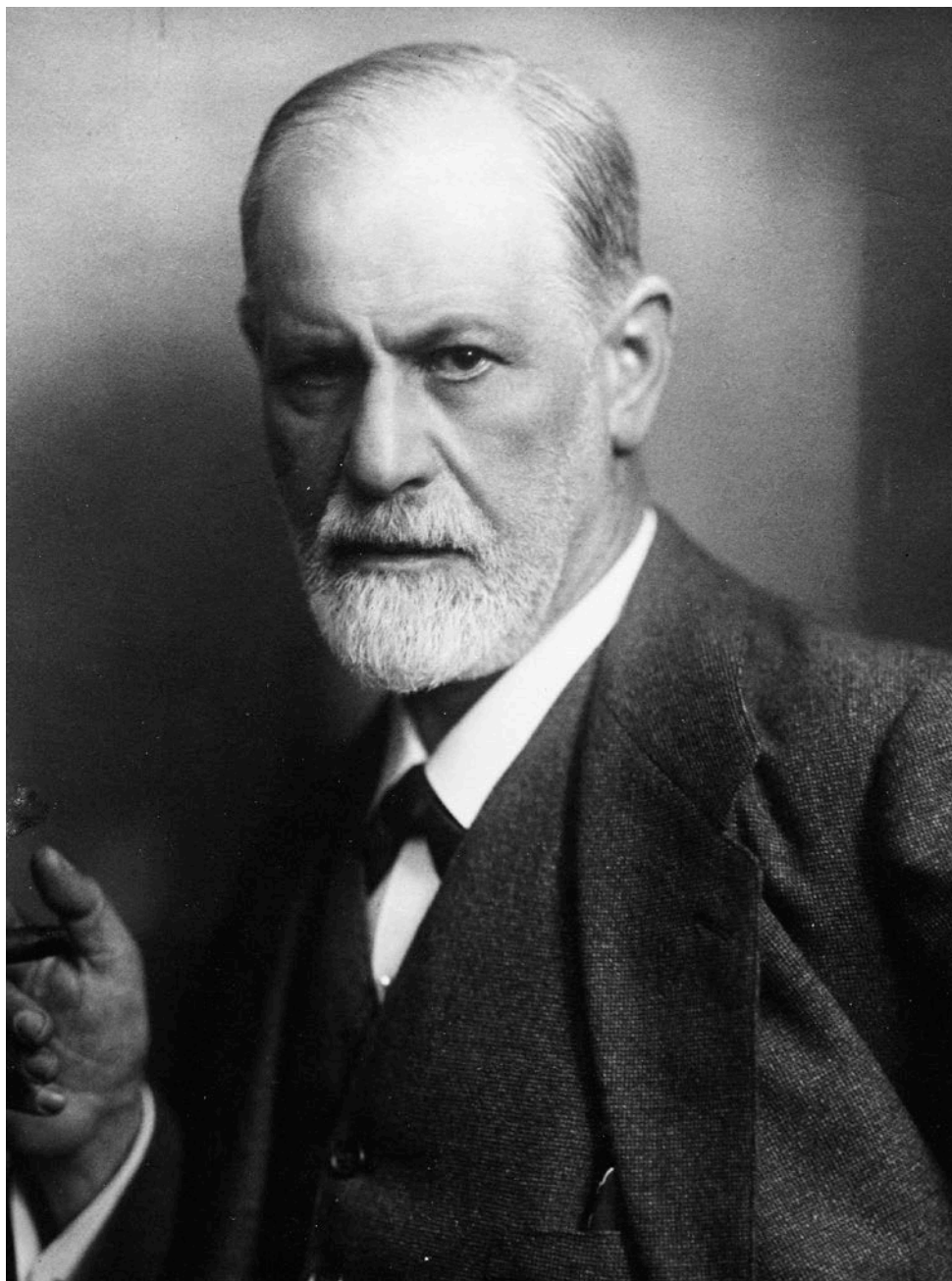


Dossier pédagogique

Sigmund Freud

Du regard à l'écoute



Max Halberstadt, Portrait de Sigmund Freud, 1932, tirage récent, Londres, Freud Museum.

Sommaire

I. Introduction	3
II. Plan de l'exposition	4
III. Pistes pédagogiques	5
IV. Cinq fiches thématiques	8
> Fiche pédagogique n° 1 : l'hystérie	8
> Fiche pédagogique n° 2 : l'inconscient	11
> Fiche pédagogique n° 3 : le rêve	14
> Fiche pédagogique n° 4 : l'art	17
> Fiche pédagogique n° 5 : la religion	20
V. Chronologie	24
VI. Bibliographie	26

I. Introduction

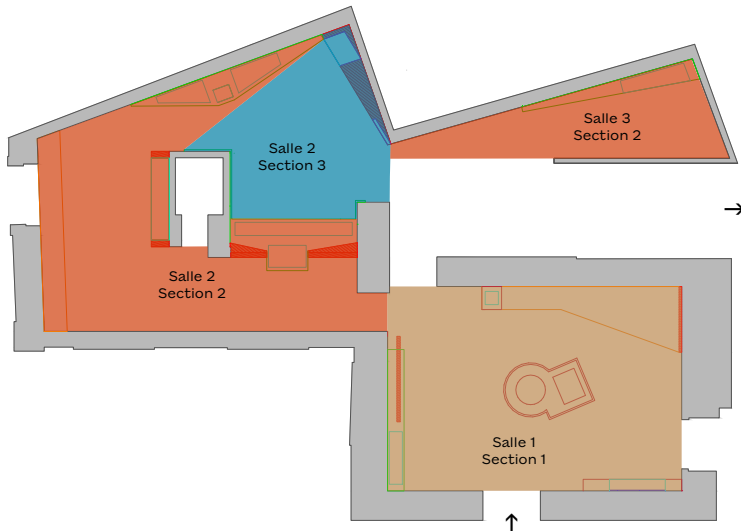
Figure scientifique majeure de la fin du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e, Sigmund Freud (1856-1939) est l'auteur d'une œuvre considérable qui a révolutionné la connaissance de la psyché et qui, au-delà, embrasse une ample réflexion sur l'art et la civilisation. Pourtant, l'inventeur de la psychanalyse n'avait jamais fait l'objet d'une exposition en France.

Issu d'une famille juive gagnée par les idées des Lumières, Freud fait de brillantes études de médecine à Vienne. Il fait paraître son premier article en 1877, puis suit les leçons de Jean-Martin Charcot à Paris en 1885 et s'intéresse à l'hypnose. Publié en 1900, *L'Interprétation des rêves* est le premier de nombreux textes théoriques. En 1902, Freud fonde la Société psychologique du mercredi, future Société psychanalytique de Vienne. Il s'attache à la diffusion de la discipline, voyage aux États-Unis en 1909, crée l'Association psychanalytique internationale en 1910. Atteint d'un cancer de la mâchoire dès 1923, il doit ralentir son activité. En 1938, l'Anschluss le contraint à l'exil à Londres, où il mourra l'année suivante, tandis que ses quatre sœurs seront déportées.

L'exposition explore le cheminement scientifique et intellectuel de Freud en neuf séquences. Elle évoque ses travaux méconnus de neurologue, l'importance du séjour parisien, le rôle de la théorie de l'évolution dans sa formation, son intérêt pour l'archéologie et les mythes, la naissance de la psychanalyse, le rôle de la sexualité dans la vie psychique, l'interprétation des rêves et son influence sur le mouvement surréaliste. Elle se conclut sur la dette de Freud envers le judaïsme.

Se définissant comme « un juif tout à fait sans dieu », Freud veilla à préserver la psychanalyse de l'étiquette de « science juive ». Néanmoins, l'exposition montre comment cette démarche, quoique née de l'observation éminemment visuelle des symptômes de l'hystérie, dessinés et photographiés à la Salpêtrière, se caractérise par son refus de l'image au profit de la seule écoute, dans une démarche interprétative largement héritière de l'herméneutique talmudique.

II. Plan de l'exposition



1^{er} ÉTAGE

- ▶ Salle 1

Section 1

Freud neurologue

- ▶ Salles 2 et 3

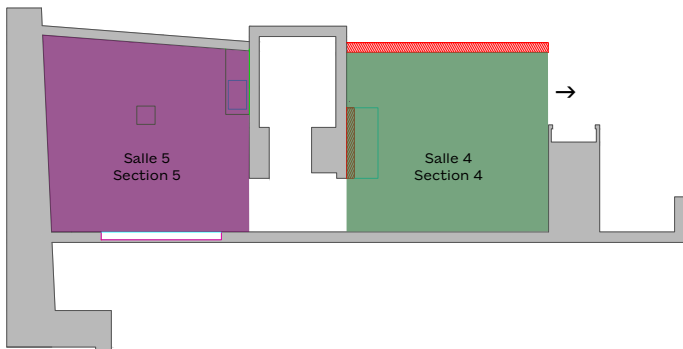
Section 2

Magnétisme, hystérie et hypnose.
La Salpêtrière (1885-1886)

- ▶ Salle 2

Section 3

Freud évolutionniste : l'ère de la généalogie



MEZZANINE

- ▶ Salle 4

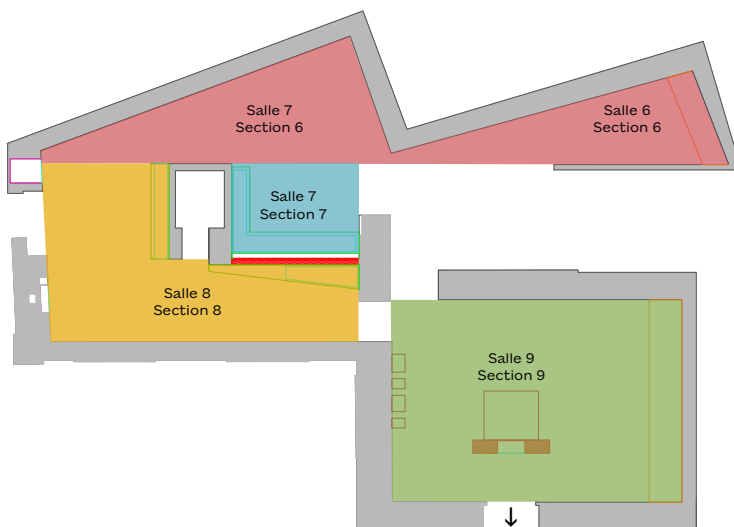
Section 4

Le cabinet des antiques

- ▶ Salle 5

Section 5

Le divan et la naissance de la psychanalyse



RDC

- ▶ Salles 6 et 7

Section 6

La vie sexuelle

- ▶ Salle 7

Section 7

La science des rêves

- ▶ Salle 8

Section 8

Le mouvement surréaliste et ses influences
dans les années 1920

- ▶ Salle 9

Section 9

Moïse et le judaïsme

III. Pistes pédagogiques

L'exposition permet de nombreuses voies d'entrée dans les programmes scolaires. Elle offre un éventail de possibilités pédagogiques interdisciplinaires. Si l'exposition s'adresse en priorité aux élèves à partir de la 2^{de}, des pistes peuvent être abordées dès le cycle 4 notamment à travers les arts visuels et les textes littéraires dans le cadre de l'histoire des arts, des arts plastiques ou dans le parcours d'éducation artistique et culturel (exercices d'écriture d'invention ou de description, analyse et comparaison d'œuvres littéraires ou visuelles).

► **Niveau :**

cycle 4

► **Disciplines :**

Français, histoire-géographie, allemand, arts plastiques

► **Liens avec les programmes scolaires :**

› **Classes de 3^e**

► **Français**

Thème « Vivre en société » (participer à la société ; dénoncer les travers de la société) ou thème « Agir sur le monde » (agir dans la cité ; individu et pouvoir).

► **Histoire-géographie**

Thème « L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945) » : évocation du parcours biographique de Sigmund Freud qui s'est résigné à fuir le régime nazi malgré ses réticences ; à mettre en parallèle avec l'étude de la pièce *Le Visiteur* d'Eric-Emmanuel Schmitt.

► **Allemand**

Thème « Découverte de la culture et des arts dans le monde germanique au XX^e siècle ».

› **Cycle 4**

► **Arts plastiques**

Questionnement transversal sur à la fois la ressemblance avec le rapport au réel et la valeur expressive de l'écart en art et sur la relation du corps à la production artistique.

► **Niveau :**

Lycée

► **Disciplines :**

Histoire des arts, français, philosophie

► **Liens avec les programmes scolaires :**

› **Classes de 2^{de}**

► **Histoire des arts et français**

Textes et documents qui font comprendre aux élèves comment la peinture, la sculpture, les images mobiles notamment s'approprient un mythe (Œdipe), une figure (Moïse), un type de personnage (l'hystérique, la folle...), un thème (le rêve, la création artistique)...

Dans l'optique des nouveaux programmes de lycée : enseignement d'exploration « Créations et activités artistiques : arts visuels ou patrimoines » (apprécier les enjeux humains et sociaux de l'art ; explorer diverses formes de l'art et la création artistique contemporaine).

› **Classes de 1^{re} toutes séries**

► **Français**

La poésie du XIX^e au XX^e siècle, du romantisme au surréalisme : sensibiliser les élèves au travail de la langue, à la vision singulière du monde proposée par les poètes, au rôle du poète, aux liens entre poésie et arts, à l'évolution des formes poétiques en évoquant l'influence involontaire de Freud dans la démarche de Breton et des autres surréalistes.

› **Classes de Terminale toutes séries**

► **Philosophie**

Séries générales

Notions :

- Le sujet : la conscience, la perception, l'inconscient, le désir
- La culture : le langage (hors série S), l'art ; la religion
- La raison et le réel : la démonstration, l'interprétation, la vérité
- La politique : la société et les échanges (séries ES et S)
- La morale : le devoir

Repères communs aux trois séries générales :

- abstrait/concret ; cause/fin ; contingent/nécessaire/possible ; croire/savoir ; essentiel/accidentel ; expliquer/comprendre ; idéal/réel ; obligation/contrainte ; principe/conséquence ; universel/général/particulier/singulier

Séries technologiques

Notions :

- La culture : l'art et la technique
- La vérité : la raison et la croyance

Repères :

- abstrait/concret ; cause/fin ; contingent/nécessaire/possible ; expliquer/comprendre ; obligation/contrainte ; principe/conséquence ; universel/général/particulier/singulier

► Activités scolaires proposées dans le cadre de l'exposition :

► **Visites guidées** de l'exposition à partir de la 2^{de} (durée : 1h30)

► **Lecture-rencontre** le mardi 11 décembre 2018 à 10h pour lycéens et étudiants

« **Freud et les arts littéraires** » (durée : 1h30)

avec **Gérard Cherqui**, acteur et metteur en scène, et **Alain Vanier**, psychanalyste, psychiatre, professeur de psychopathologie à l'université Paris VII-Diderot.

Après une lecture d'extraits d'auteurs dont les liens avec la psychanalyse et son inventeur sont multiples, tels Sophocle, Shakespeare, Arthur Schnitzler, Thomas Mann, André Breton..., cette lecture-rencontre aborde les notions freudiennes essentielles : le rapport entre psychanalyse et art mais également l'influence profonde de Freud sur la conception de l'homme et sur la vision du monde au XX^e siècle.

IV. Cinq fiches thématiques*

› Fiche pédagogique n° 1 : l'hystérie

Section 2. Magnétisme, hystérie et hypnose. La Salpêtrière (1885-1886)

« [D]e l'hystérie la médecine a tout dit : elle est multiple, elle est une, mais aussi elle n'est rien ; c'est un être ou bien une dysfonction ou encore un leurre ; elle est vraie, mensongère ; c'est organique ou peut-être mental ; ça existe, ça n'existe pas¹. »



[Ill. 1]

Daniel Vierge (Daniel Urrabieta Ortiz y Vierge, dit), *Une salle d'agitées à la Salpêtrière*, 1882, gouache sur papier, 47 x 65 cm, Paris, musée de l'Assistance publique – Hôpitaux de Paris.

Par l'aspect spectaculaire des manifestations de l'hystérie (convulsions, contractions, paralysies, délires, agitations, perte de conscience, changement d'humeur...), beaucoup de théories ont été élaborées depuis Hippocrate pour interpréter ces phénomènes inexplicables. Cette affection répandue pose la question de savoir si elle est organique ou psychique et n'a pas de cause connue. Ainsi au Moyen Âge, l'hystérie se définit comme une excitation d'origine utérine² ou liée à la stimulation, voire à la possession du diable, accusations émises par l'Église à l'encontre de femmes souvent considérées comme des sorcières avec le recours fréquent à l'exorcisme. Si l'hystérie est mentionnée depuis les textes antiques, le souci de comprendre et d'élaborer un diagnostic médical pour expliquer ces troubles et symptômes hystériques ne s'élaborent qu'à partir du XVII^e siècle. S'établit alors une liste de lieux communs dont la littérature s'empare rendant encore un peu plus flou l'ensemble. Vers 1820, deux interprétations³ se dégagent : l'une considère qu'elle est liée à l'utérus, donc qu'elle touche particulièrement les femmes, l'autre y voit une pathologie de l'encéphale qui touche les deux sexes.

* Il ne s'agit pas ici de produire un commentaire technique et scientifique ou de discuter des théories mises au jour mais de donner à lire une esquisse des propositions freudiennes sur cinq thématiques que le lecteur pourra largement approfondir par des lectures scientifiques et philosophiques.

1. Gérard Wajeman, *Le Maître et l'Hystérique*, Paris, Navarin/Seuil, « Bibliothèque des Analytica », 1982, p. 11.
2. Le mot vient du grec *ὑστέρα* – hystéra qui signifie matrice, utérus.
3. Sabine Arnaud, *L'Invention de l'hystérie au temps des Lumières (1670-1820)*, Paris, Éd. des Hautes Études en Sciences Sociales, 2014, *passim*.

Sigmund Freud, face aux succès de son collègue viennois Joseph Breuer, va s'intéresser à la suggestion et à l'hypnose dans le traitement de l'hystérie. Au bout de dix ans d'observation, d'expérimentation et de pratique il publie avec son collègue *Études sur l'hystérie*⁴ où sont présentés cinq cas pathologiques avec les traitements opérés et les hypothèses déduites. Avec cet ouvrage sont posées les bases de la psychanalyse⁵, nouvelle discipline, dérivée de la « méthode cathartique » mise en place par Breuer. La méthode cathartique consiste en l'évocation d'un souvenir traumatique quand les premiers symptômes sont apparus. Ainsi quand la patiente évoque ce souvenir, elle revit l'émotion vécue au moment du traumatisme grâce à l'hypnose et à la suggestion. Mais peu à peu, Freud abandonnera ces techniques car elles sont trop longues et nécessitent une confiance aveugle en son thérapeute. Il adopte alors la méthode de l'association libre qui permet les résurgences des souvenirs réprimés et le repérage des résistances et des défenses dont il découvre le rôle comme mécanismes psychiques. Freud décrit la technique analytique : « Je pus donc tout de suite renoncer à l'hypnose. [...] Je me faisais d'abord raconter par la malade tout ce qui lui était connu, en notant avec soin les passages où une association demeurait énigmatique, où un maillon semblait manquer dans la chaîne des motivations ; puis je pouvais ensuite plus avant dans les couches profondes du souvenir. [...] La parole prend ainsi de la valeur, on passe du regard à l'écoute active, car toute parole prononcée est vérité et fait sens. »

Selon Freud, la conversion hystérique se caractérise par l'absence de lésions anatomiques et par l'apparition de symptômes aléatoires. Il met l'accent sur les facteurs sexuels qui sont des causes non visibles lors de l'examen clinique, car souvent l'événement est survenu pendant l'enfance. En effet, l'origine des symptômes hystériques est une séduction réellement subie par le patient enfant de la part d'une personne adulte de son entourage : ce traumatisme d'ordre sexuel vécu dans la prime enfance ou dans la pré-puberté est relativisé plus tard dans le récit des circonstances de l'apparition des premiers symptômes hystériques, par conséquent le facteur traumatique déterminant dépend du fantasme et de la pulsion.

Pour un effet thérapeutique réel, il faut revivre l'émotion originelle. Le langage devient l'équivalent de l'acte : « Il [le procédé thérapeutique] supprime les effets de la représentation qui n'avait pas été primitivement abrégée, en permettant à l'affect coïncé de se déverser verbalement ; il amène cette représentation à se modifier par voie associative en l'attirant dans le conscient normal (sous hypnose légère) ou en la supprimant par suggestion médicale, de la même façon que, dans le somnambulisme, on supprime l'amnésie⁶ ». La parole devient libératrice.

4. Joseph Breuer et Sigmund Freud, *Études sur l'hystérie* (1895), Paris, PUF, 1956.

5. Selon la définition de Freud, la P. est un procédé qui permet d'amener à la conscience du patient des processus mentaux inaccessibles autrement. Freud se considérait comme le « Schliemann de la psychanalyse », un archéologue de l'esprit fouillant la mémoire de ses patients pour la faire resurgir par strates successives à l'instar d'une cité ancienne ensevelie. Le terme est employé pour la première fois par Freud en 1896 dans un article publié en français sur l'étiologie des névroses. Cf. J. Laplanche et J.-B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1967, p. 350-352.

6. Joseph Breuer et Sigmund Freud, *Études sur l'hystérie*, op. cit., p. 13.

› Activités élèves

► Quels sont les symptômes qui relèvent de l'hystérie dans le passage ci-dessous ?

Qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce que j'ai fait ? Je chancelle. Tout est fini. Pourquoi n'y a-t-il plus de musique ? Quelqu'un passe son bras sous ma nuque. C'est Paul. Mais où est le filou ? Je suis étendue par terre. « Ha, ha, ha ! » On jette mon manteau sur moi. Je gis à même le sol. On croit que je suis évanouie. Non, je ne me suis pas évanouie. Je suis tout à fait consciente. Je suis cent fois, mille fois consciente. Mais je ne peux pas m'empêcher de rire. « Ha, ha, ha ! » Ça y est, vous avez ce que vous vouliez, monsieur Dorsday, vous devez envoyer l'argent à papa. Tout de suite. « Haaaah ! » Je ne veux pas crier, mais je ne peux m'en empêcher. Pourquoi faut-il que je crie ? – Mes yeux sont fermés. Personne ne peut me voir. Papa est sauvé. – « Else ! » – C'est ma tante – « Else, Else ! » – « Un médecin ! Un médecin ! » – « Le concierge, vite ! » – « Qu'est-ce qui s'est passé ? » – « Ce n'est pas possible ! » – « Pauvre enfant. » Qu'est-ce qu'ils racontent ? Qu'est-ce qu'ils marmonnent ? Je ne suis pas une pauvre enfant. Je suis heureuse. Le filou m'a vue toute nue. Oh j'ai tellement honte ! Qu'est-ce que j'ai fait ? Je n'ouvrirai plus jamais les yeux. » – « S'il vous plaît, fermez la porte ! » – Pourquoi fermer la porte ? Tous ces chuchotements. Ils sont mille autour de moi. Ils croient tous que je suis évanouie. Je ne fais que rêver. [...] « Je l'avais bien vu venir, Paul. » – Qu'est-ce que tante Emma a vu venir ? – « Je pressentais quelque chose, ces derniers jours. Elle n'est pas du tout dans son état normal. Il faut absolument l'interner. » [...] J'entends tout. Mais qu'est-ce que ça peut vous faire ? C'est si agréable d'être évanouie ! Et puis faites ce que vous voulez. – « Paul ! » – « Chère madame ? » – Tu crois vraiment qu'elle est inconsciente, Paul ? » – “Tu” ? Elle lui dit “tu” ? Je vous y prends ! Elle lui dit “tu” – « Oui, elle est totalement inconsciente. Cela arrive souvent, après ce genre de crise. » [...] Je sens sur moi le regard de Cissy. Elle me regarde depuis le miroir. Qu'est-ce qu'elle me veut ? Pourquoi s'approche-t-elle ? Au secours ! Au secours ! Je crie, et personne ne m'entend. Que venez-vous faire à mon chevet, Cissy ? ! Pourquoi vous penchez-vous sur moi ? Vous voulez m'étrangler ! Je suis incapable de bouger. – « Else ! » – Qu'est-ce qu'elle me veut ? – « Else ! Vous m'entendez, Else ? » – J'entends, mais je ne dis rien. Je suis évanouie, je ne dois rien dire. « Else, vous nous avez fait une belle peur ! » – Elle me parle. Elle me parle comme si j'étais éveillée. Qu'est-ce qu'elle veut ? – « Vous savez ce que vous avez fait, Else ? Rendez-vous compte : vous êtes entrée dans le salon de musique sans rien sous votre manteau et soudain vous vous êtes mise toute nue devant les gens avant de tomber évanouie. Une crise d'hystérie, dit-on. Je n'en crois pas un mot. Je ne crois pas non plus que vous êtes inconsciente. Je parie que vous entendez tout ce que je dis. » – Oui, j'entends, oui, oui, oui. Mais elle ne m'entend pas. Pourquoi ? Je ne peux pas bouger les lèvres. C'est pour ça qu'elle ne m'entend pas. Pourquoi ? Je ne peux pas bouger les lèvres. C'est pour ça qu'elle ne m'entend pas. Je ne peux faire aucun mouvement. Qu'est-ce qui m'arrive ?

Arthur Schnitzler, *Mademoiselle Else*, trad. Jean-Jacques Pollet, Paris, Garnier-Flammarion, « Étonnants classiques », 2011, p. 113-119.



[ill. 2]
Émile Signol, *Folie de la fiancée de Lammermoor*, 1850, huile sur toile, 116 x 111 cm, Tours, musée des Beaux-Arts.



[ill. 3]
André Brouillet, *Une leçon clinique à la Salpêtrière*, mars 1887, huile sur toile, 300 x 425 cm, Paris, université Paris-Descartes – musée d'histoire de la Médecine, dépôt du Centre national des arts plastiques.

► En quoi le tableau d'Émile Signol permet-il d'illustrer le texte de Schnitzler ?

► Décrivez le tableau d'André Brouillet. En quoi peut-on dire que la scène est théâtralisée ?

› Fiche pédagogique n° 2 : l'inconscient

Section 5. Le divan et la naissance de la psychanalyse

« Les données de la conscience sont extrêmement lacunaires : aussi bien chez le malade que chez l'homme sain il se produit fréquemment des actes psychiques qui, pour être expliqués présupposent d'autres actes qui, eux, ne bénéficient pas du témoignage de la conscience. Ces actes ne sont pas seulement les actes manqués et les rêves, chez l'homme sain, et tout ce qu'on appelle symptômes psychiques et phénomènes compulsionnels chez le malade ; notre expérience personnelle nous met en présence d'idées qui viennent sans que nous en connaissions l'origine, et de résultats de pensée dont l'élaboration nous est demeurée cachée. Tous ces actes conscients demeurent incohérents et incompréhensibles si nous nous obstinons à prétendre qu'il faut bien percevoir par la conscience tout ce qui se passe en nous en fait d'actes psychiques ; mais ils s'ordonnent dans un ensemble dont on peut montrer la cohérence, si nous interpolons les actes inconscients inférés⁷. »



[ill. 4]
Hans Hollein, *Sigmund Freud Couch und Sessel* (Divan et fauteuil de Freud), 1984-1985, matériau synthétique doré, 7,5 x 8 x 7 cm (fauteuil), 8,8 x 18,5 x 9,5 cm (divan), Archives Hollein.

C'est en s'intéressant à l'hystérie que Freud met en avant la distinction entre l'inconscient et le conscient. Pour lui, l'inconscient possède ses propres processus psychiques. Il se définit comme l'ensemble des désirs refoulés, car incompatible avec la vie sociale et les valeurs morales. Ainsi les névroses peuvent désormais, selon lui, avoir un sens. Peu à peu, le psychanalyste montre que l'appareil psychique se compose de trois instances :

Le *ça* est constitué des pulsions primitives et des désirs refoulés qui obéissent au principe de plaisir et qui cherchent la satisfaction immédiate. L'enfant n'est constitué que du *ça*. Mais peu à peu le principe de réalité va remplacer le principe de plaisir. Le *moi*, c'est la conscience qui va exercer une action de régulation entre le plaisir pulsionnel et la réalité du monde extérieur soit en le refoulant soit en substituant un objet de satisfaction par un autre objet.

Le *surmoi* : censure inconsciente des pulsions qui ne sont pas acceptables par l'autorité parentale, la morale, l'éducation, la vie sociale...

Les rêves, les actes manqués, les lapsus traduisent un conflit interne entre le moi et le *ça*. Le moi s'adapte à la réalité. Le surmoi agit comme une sorte de régulateur des pensées en ne laissant passer que les pensées acceptables.

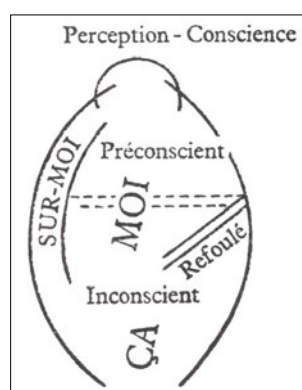
L'objectif de la psychanalyse est de décrypter les pulsions inconscientes, car le moi n'est « pas maître en sa propre maison, [...] il en est réduit à se contenter de renseignements rares et fragmentaires sur ce qui se passe, en dehors de sa conscience, dans sa vie psychique⁸ ».

7. Sigmund Freud, *Métapsychologie* (1915-1917), trad. J. Laplanche et J.-B. Pontalis, Paris, Gallimard, coll. « Idées », p. 66-67.

8. Sigmund Freud, *Introduction à la psychanalyse* (1915-1917), trad. S. Jankélévitch, Paris, Payot, 1975, 2^e partie, chap. 18, p. 267.

Ainsi le sujet n'est pas libre, car il est influencé par les représentations inconscientes auxquelles il n'a pas accès. Parfois, les pulsions refoulées parviennent à s'échapper à travers un subterfuge pas toujours reconnaissable par le sujet. Ainsi, les rêves répétitifs, les lapsus, les symptômes physiologiques des maladies mentales en sont autant d'expression qu'il faut décrypter pour soulager le sujet. C'est à cela que s'attèle Freud lors de ses séances avec ses patients : pour lui tout fait sens et s'explique. Il s'agit de retrouver le souvenir, la pulsion, le désir refoulé car pas acceptable par la conscience notamment par la méthode cathartique qui s'appuie sur la parole, l'écoute et l'analyse des rêves, c'est donc le rôle de la psychanalyse !

> Activités élèves



[III. 5]
D'après Sigmund Freud, Schéma de l'inconscient, « La décomposition de la personnalité psychique », 1932-1933, fac-similé.

- Expliquez cette affirmation de Freud : « L'inconscient est le cercle le plus grand qui inclut en lui le cercle le plus petit du conscient ; tout ce qui est conscient a sa phase préliminaire dans l'inconscient, alors que l'inconscient peut s'arrêter à cette phase et pas encore réclamer la pleine valeur comme activité psychique. »

Sigmund Freud, *L'Interprétation des rêves*, trad. I. Meyerson, Paris, Presses Universitaires de France (1900), 1967.

- Confrontez le texte de Paul Éluard ci-dessous *Je rêve que je ne dors pas* à la citation de Freud suivante : « Il ne peut y avoir de fait conscient sans stade antérieur inconscient, tandis que l'inconscient peut se passer de stade conscient et avoir cependant une valeur psychique. L'inconscient est le psychique lui-même et son essentielle réalité. »

Sigmund Freud, *L'Interprétation des rêves*, trad. I. Meyerson, Paris, Presses Universitaires de France (1900), 1967.

Je rêve que je suis dans mon lit et qu'il est tard. Impossible de dormir. Je souffre de partout. J'essaie d'allumer. N'y parvenant pas, je me lève et, dans le noir, je me dirige à tâtons vers la chambre de ma femme. Dans le corridor, je tombe. Incapable de me relever, j'avance lentement en rampant. J'étouffe, j'ai très mal dans la poitrine. À l'entrée de la chambre de ma femme, je m'endors (je rêve que je m'endors). Soudain, je m'éveille (je rêve que je m'éveille) en sursaut. Ma femme a toussé et j'ai eu très peur. Je m'aperçois alors qu'il m'est impossible de bouger. Je suis à plat ventre et ma poitrine, mon visage, pèsent horriblement sur le sol. Ils semblent s'y enfoncer. Je tente d'appeler ma femme, de lui faire entendre le mot « pa-ra-ly-sé ». En vain. Je pense avec une angoisse effroyable, que je suis aveugle, muet, paralysé et que je ne pourrai plus jamais rien communiquer de moi-même. Moi vivant, les autres seront seuls. Puis j'imagine un écran, la pression des mains sur une vitre sans la casser. Les douleurs diminuent progressivement. Jusqu'au moment où j'ai l'idée de contrôler du bout des doigts si je suis vraiment sur le parquet. Je pince légèrement les draps, je suis sauvé, je suis dans mon lit. (Rêve du 18 juin 1937)

Paul Éluard, *Je rêve que je ne dors pas*, in *Donner à voir*, 1939, in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1968, p. 933.

- **Lisez les deux extraits ci-dessous et comparez la posture du professeur du film *La Maison du Docteur Edwardes* d'Alfred Hitchcock (premier extrait) et celle décrite par Freud dans *Cinq leçons sur la psychanalyse* (second extrait).**

Le secret de votre identité et de votre fuite face à vous-même est enfoui dans votre cerveau, mais vous ne voulez pas le voir. L'homme ne veut pas connaître la vérité sur lui-même, car il croit que cela le rendra malade. Du coup, il se rend encore plus malade en cherchant à oublier. [...] C'est ici que les rêves interviennent. Ils vous révèlent ce que vous cherchez à dissimuler. Mais ils vous le racontent dans le désordre, comme les pièces d'un puzzle. Et le rôle du psychanalyste est de décrypter ce puzzle, de remettre les pièces au bon endroit et de découvrir ce que vous essayez de vous dire à vous-même.

La Maison du Docteur Edwardes réalisé par Alfred Hitchcock, scénariste : Ben Hecht d'après le roman de Francis Beeding (titre original : *Spellbound*), 1945, 1 h 50 min.
<https://www.youtube.com/watch?v=FCVv3b-zw6s&t=279s>

J'agis de même avec mes malades. Lorsqu'ils prétendaient ne plus rien savoir, je leur affirmais qu'ils savaient, qu'ils n'avaient qu'à parler et j'assurais même que le souvenir qui leur reviendrait au moment où je mettrai la main sur leur front serait le bon. De cette manière je réussis, sans employer l'hypnose, à apprendre des malades tout ce qui était nécessaire pour établir le rapport entre les scènes pathogènes oubliées et les symptômes qui en étaient les résidus. Mais c'était un procédé pénible et épuisant à la longue, qui ne pouvait s'imposer comme technique définitive. Je ne l'abandonnais pourtant pas sans en avoir tiré des conclusions décisives : la preuve était faite que les souvenirs oubliés ne sont pas perdus, qu'ils restent en la possession du malade, prêts à surgir, associés à ce qu'il sait encore. Mais il existe une force qui les empêche de devenir conscients. L'existence de cette force peut être considérée comme certaine, car on sent un effort quand on essaie de ramener à la conscience les souvenirs inconscients. Cette force, qui maintient l'état morbide, on l'éprouve comme une résistance opposée par le malade.

Sigmund Freud, *Cinq leçons sur la psychanalyse* (1910), trad. Y. Le Lay, Paris, Payot, 1921, 2^e leçon.

- **En quoi cette analyse du professeur correspond-elle à une vulgarisation de la théorie de l'inconscient de Freud ?**
- **Réflexion : L'existence de l'inconscient est-elle compatible avec la liberté de l'homme ?**

› Fiche pédagogique n° 3 : le rêve

Section 7. La science des rêves

« En fait, l'interprétation des rêves est tout à fait analogue au déchiffrement d'une écriture pictographique ancienne telle que les hiéroglyphes d'Égypte⁹. »



[III. 6]
Félicien Rops et François Courboin,
La Tentation de saint Antoine, 1887,
eau-forte sur papier, 12,8 x 10 cm
(cuvette), Province de Namur,
musée Félicien Rops.

Durant l'Antiquité, le rêve est une manifestation divine extérieure qui permet de faire des prédictions¹⁰, il constitue un bon ou un mauvais présage, il peut être également un message de l'au-delà. Des personnes sont susceptibles d'expliciter les clés symboliques comme les sibylles. À l'époque de Freud, le rêve n'a pas de portée psychologique et n'est déclenché que par des *stimulis* physiques. Dans *L'Interprétation des rêves*, Freud propose une vision novatrice : le rêve constitue « la voie royale qui mène à la connaissance de l'inconscient de la vie psychique¹¹ », car les rêves permettent la réalisation des désirs. Le rêve constitue une image mnésique et est lié à une trace mémorielle du désir. Contrairement à l'enfant, l'adulte exerce une censure aussi dans ses rêves : ses désirs y sont « déguisés ». L'objet du désir est déplacé puisque le sujet refoule ce désir. Il faut distinguer ce dont le sujet se souvient du rêve, c'est le contenu manifeste, et la signification, l'interprétation que l'on peut en faire, c'est le contenu latent. Le contenu manifeste a un rapport avec ce que le sujet a vécu la veille, ce sont les restes diurnes, par contre le contenu latent subtilise le sens profond du rêve qui peut remonter à la prime enfance. C'est l'analyse du rêve qui permettra de dégager son sens symbolique et de mettre au jour ce qui est refoulé. Quant au contenu latent, il a souvent à voir avec l'accomplissement de désirs érotiques. L'analyste seul ne peut décrypter le rêve, il faut une certaine maïeutique pour en faire accoucher le sens, et la coopération du patient est nécessaire. « La tâche de l'interprétation des rêves est de défaire ce que le travail du

9. Sigmund Freud, *L'Intérêt de la psychanalyse* (1913), in *Œuvres complètes-psychanalyse* (vol. XII : 1913-1914), Paris, PUF, 2005.

10. Voir par exemple le rêve de Pénélope sur le retour de Télémaque parti à la recherche d'informations sur son père : Homère, *L'Odyssée*, premier rêve de Pénélope, chant IV, vers 795 à 841.

11. Sigmund Freud, *L'Interprétation des rêves* (1900), trad. D. Berger, Paris, PUF, 1967, p. 517.

rêve a tissé¹². » Le rêve révèle donc quelque chose du passé et permet ainsi la satisfaction masquée de désirs refoulés. Freud, d'ailleurs, s'est appliqué à lui-même la méthode de l'analyse du rêve (cf. cas d'Irma¹³) : associations libres, recours aux souvenirs, corrélation d'idées, restes diurnes, sans tri ni censure.

› Activités élèves

- ▶ Regardez la scène du rêve imaginée par Salvador Dali du film *La Maison du Docteur Edwardes* d'Alfred Hitchcock (1945), à 1h15 et suiv. : <https://www.youtube.com/watch?v=XvzFHUKbzhM>
- ▶ Montrez en quoi l'analyse du rêve ressemble à une enquête policière, puis racontez la scène du rêve sous la forme d'un récit.
- ▶ Élaborez le champ lexical du rêve et tentez de classer les termes selon la polysémie qu'ils mettent au jour (illusion, délire, songe...).
- ▶ Lisez l'extrait ci-dessous de *Nadja* d'André Breton. Quelle analyse Breton fait-il de ce rêve ? En quoi se rapproche-t-il ou s'éloigne-t-il de la conception de Freud ? Recherchez les liens qu'ont entretenus les deux hommes et l'influence de Freud dans la théorisation du surréalisme.

En finissant hier soir de conter ce qui précède, je m'abandonnais encore aux conjectures qui pour moi ont été de mise chaque fois que j'ai revu cette pièce, c'est-à-dire deux ou trois fois, ou que je me la suis moi-même représentée. Le manque d'indices suffisants sur ce qui se passe après la chute du ballon, sur ce dont Solange et sa partenaire peuvent exactement être la proie pour devenir ces superbes bêtes de proie, demeure par excellence ce qui me confond. En m'éveillant ce matin j'avais plus de peine que de coutume à me débarrasser d'un rêve assez infâme que je n'éprouve pas le besoin de transcrire ici, parce qu'il procède pour une grande part de conversations que j'ai eues hier, tout à fait extérieurement à ce sujet. Ce rêve m'a paru intéressant dans la mesure où il était symptomatique de la répercussion que de tels souvenirs, pour peu qu'on s'y adonne avec violence, peuvent avoir sur le cours de la pensée. Il est remarquable, d'abord, d'observer que le rêve dont il s'agit n'accusait que le côté pénible, répugnant, voire atroce, des considérations auxquelles je m'étais livré, qu'il dérobait avec soin tout ce qui de semblables considérations fait pour moi le prix fabuleux, comme d'un extrait d'ambre ou de rose au-delà tous les siècles. D'autre part, il faut bien avouer que si je m'éveille, voyant avec un extrême lucidité ce qui en dernier lieu vient de se passer : un insecte couleur mousse, d'une cinquantaine de centimètres, qui s'est substitué à un vieillard, vient de se diriger vers une sorte d'appareil automatique, il a glissé un sou dans la fente, au lieu de deux, ce qui m'a paru constituer une fraude particulièrement répréhensible, au point que, comme par mégarde, je l'ai frappé d'un coup de coup de canne et l'ai senti me tomber sur la tête – j'ai eu le temps d'apercevoir les boules de ses yeux briller sur le bord de mon chapeau, puis j'ai étouffé et c'est à grand-peine qu'on m'a retiré de la gorge deux de ses grandes pattes velues tandis que j'éprouvais un dégoût inexprimable, – il est clair que,

12. Sigmund Freud, *Sur le rêve* (1901), trad. C. Heim, Paris, Gallimard, 1988, p. 60.

13. Le rêve « l'injection faite à Irma » est exposé dans le chap. 2 de *L'Interprétation des rêves*, *op. cit.*

superficiellement, ceci est *surtout* en relation avec le fait qu'au plafond de la loggia où je me suis tenu ces derniers jours se trouve un nid, autour duquel tourne un oiseau que ma présence effarouche un peu, chaque fois que des champs il rapporte en criant quelque chose comme une grosse sauterelle verte, mais il est indiscutable qu'à la transposition, qu'à l'intense fixation, qu'au passage autrement inexplicable d'une image de ce genre du plan de la remarque sans intérêt au plan émotif concourent au premier chef l'évocation de certains épisodes des *Détraquées* et le retour à ces conjectures dont je parlais. La production des images de rêve dépendant toujours au moins de *double jeu de glaces*, il y a là l'indication du rôle très spécial, sans doute éminemment révélateur, au plus au degré « surdéterminant » au sens freudien, que sont appelées à jouer certaines impressions très fortes, nullement contaminables de moralité, vraiment ressenties « par-delà le bien et le mal » dans le rêve et, par suite, dans ce qu'on lui oppose très artificiellement sous le nom de réalité

André Breton, *Nadja*, Paris, Gallimard, 1928, p. 57-62.

› Fiche pédagogique n° 4 : l'art

Section 8. Le mouvement surréaliste et ses influences dans les années 1920

« L'art est presque toujours inoffensif et bienfaisant, ne prétend à être qu'une illusion et ne tente jamais, hormis chez certaines personnes qui sont, comme on dit, « possédées » par lui, l'assaut de la réalité¹⁴. »



[Ill. 7]
Giorgio de Chirico, *Il ritornante*
(ancien titre : *Le Retour de Napoléon III*),
hiver 1917-1918, huile sur toile,
94 x 77,9 cm, Paris, Centre Pompidou,
Musée national d'art moderne,
Centre de création industrielle.

Freud use des personnages littéraires comme des cas cliniques, il en propose une analyse analogue à celle qu'il met en œuvre pour ses patients : la Gradiva¹⁵, Œdipe, Hamlet mettent en fiction les mêmes processus que ceux des patients.

« L'artiste est en même temps un introverti qui frise la névrose. Animé d'impulsions et de tendances extrêmement fortes, il voudrait conquérir honneurs, puissance, richesses, gloire et amour des femmes. Mais les moyens lui manquent de se procurer ces satisfactions. C'est pourquoi, comme tout homme insatisfait, il se détourne de la réalité et concentre tout son intérêt, et aussi sa libido, sur les désirs créés par sa vie imaginative, ce qui peut le conduire facilement à la névrose¹⁶. » Mais le fait de pouvoir exprimer ses désirs lui permettent d'échapper à la névrose, en effet, le véritable artiste :

« [...] sait d'abord donner à ses rêves éveillés une forme telle qu'ils perdent tout caractère personnel susceptible de rebuter les étrangers, et devient une source de jouissance pour les autres. Il sait également les embellir de façon à dissimuler complètement leur origine suspecte. Il possède en outre le pouvoir mystérieux de modeler des matériaux donnés jusqu'à en faire l'image fidèle de la représentation existant dans sa fantaisie et de rattacher à cette représentation de sa fantaisie inconsciente une somme de plaisir

14. Sigmund Freud, *Nouvelles conférences sur la psychanalyse* (1915-1916), *op. cit.*, page 97.

15. *Gradiva, fantaisie pompéienne*, nouvelle publiée en 1903 par Wilhelm Jensen que l'on retrouve dans *Le Délire et les rêves dans la « Gradiva » de W. Jensen* de Sigmund Freud, trad. J. Bellemin-Noël, Paris, Gallimard, 1992. On retrouve dans la première partie le texte de Jensen et dans la seconde l'analyse de Freud. La nouvelle met en scène un archéologue mu par des rêves et des délires liés à un détail de bas-relief représentant une jeune fille qu'il n'aura de cesse de retrouver. Il la retrouve à Pompéi sous les traits d'une voisine d'enfance qu'il avait oubliée.

16. Sigmund Freud, *Introduction à la psychanalyse* (1916), *op. cit.*, p. 354-355.

suffisante pour masquer ou supprimer, provisoirement du moins, les refoulements. Lorsqu'il réussit à faire tout cela, il procure à d'autres le moyen de puiser à nouveau soulagement et consolation dans les sources de jouissances, devenues inaccessibles, de leur propre inconscient ; il s'attire leur reconnaissance et leur admiration et a finalement conquis par sa fantaisie qui auparavant n'avait existé que dans sa fantaisie : honneurs, puissance et amour des femmes¹⁷. »

L'art devient sublimation : la pulsion sexuelle est dérivée. Pour Freud, l'artiste (écrivain, peintre, sculpteur...) projette dans son œuvre son inconscient, il y puise sa créativité. L'œuvre devient ainsi la mise en acte de l'inconscient, un substitut du désir. Le refoulé devient visible et le spectateur-lecteur est saisi par l'œuvre, car il y retrouve ses propres désirs refoulés et ses fantasmes, qu'il peut, par le prisme de l'œuvre, voir matérialisés sans qu'il en rougisse ou qu'il en ait honte dans une sorte de compensation. D'ailleurs, l'artiste contrairement au névrosé peut revenir dans la réalité. L'art est le lieu où « les aspirations de la toute puissance de l'humanité primitive sont restées pour ainsi dire en vigueur¹⁸ » (restes de la pensée animiste). L'art « donne des satisfactions substitutives, en compensation des plus anciennes renonciations culturelles¹⁹ ». C'est « la magie de l'art²⁰ » qui permet cela grâce à l'illusion artistique, par réflexion l'œuvre produit les mêmes effets que si cela était réel. L'impact sur le lecteur-spectateur s'effectue par l'identification, l'œuvre donne à voir les désirs refoulés de l'artiste qui éveillent la même émotion ; un plaisir de la fascination, un saisissement surprend le spectateur-lecteur,

« [...] le créateur d'art [...] nous séduit par un bénéfice de plaisir purement formel, c'est-à-dire par un bénéfice de plaisir esthétique qu'il nous offre dans la représentation de ses fantasmes. On appelle prime séduction, ou plaisir préliminaire, un pareil bénéfice de plaisir qui nous est offert afin de permettre la libération d'une jouissance supérieure émanant de sources physiques bien plus profondes. Je crois que tout plaisir esthétique produit en nous par le créateur présente ce caractère de plaisir préliminaire, mais que la véritable jouissance de l'œuvre littéraire provient de ce que notre âme se trouve par elle soulagée de certaines tensions²¹. »

Pour se dégager de l'emprise, de la séduction et du saisissement, il faut trouver l'intention de l'artiste par l'interprétation de l'œuvre qui devient une énigme à déchiffrer. L'intérêt est alors porté sur les détails. Mais les effets de l'art sont limités et fugaces et ne concernent pas tout le monde, il ne parvient pas à faire oublier totalement la misère de la vie, il demeure une illusion.

En outre, la théorie de l'inconscient émise par Freud a permis d'ouvrir de nouveaux champs dans l'art et la littérature. Freud n'a pas inventé l'existence de la psyché mais le mécanisme qu'il a mis au jour a permis d'ouvrir des voies de création supplémentaire et novatrices dans le domaine de l'art. Notamment chez les surréalistes envers lesquels Freud maintient de la distance. Les artistes surréalistes ont souhaité exploiter les forces créatrices de l'inconscient.

Breton donne sa définition : « Surréalisme, n. m. Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'examiner, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de préoccupation artistique ou morale²² ».

17. *Ibid.*

18. Sigmund Freud, *L'Intérêt de la psychanalyse* (1913), *op. cit.*

19. Sigmund Freud, *L'Avenir d'une illusion* (1927), trad. M. Bonaparte, Paris, PUF, 1971.

20. Sigmund Freud, *Totem et tabou* (1913), trad. S. Jankélévitch, Paris, Payot, 2001, p. 106.

21. Sigmund Freud, « La création littéraire et le rêve éveillé » (1908), in *Essai de psychanalyse appliquée*, trad. M. Bonaparte et E. Marty, Paris, Gallimard, 1971.

22. André Breton, *Manifeste du surréalisme* (1924), Paris, Gallimard, 1966, p. 37.

› Activités élèves

► Lisez le texte ci-dessous d'André Breton.

Ma femme à la chevelure de feu de bois
Aux pensées d'éclairs de chaleur
À la taille de sablier
Ma femme à la taille de loutre entre les dents du tigre
Ma femme à la bouche de cocarde et de bouquets d'étoiles de dernière grandeur
Aux dents d'empreintes de souris blanche sur la terre blanche
À la langue d'ambre et de verre frottés
Ma femme à la langue d'hostie poignardée
À la langue de poupée qui ouvre et ferme les yeux
À la langue de pierre incroyable
Ma femme aux cils de bâtons d'écriture d'enfant
Aux sourcils de bord de nid d'hirondelle
Ma femme aux tempes d'ardoise de toit de serre
Et de buée aux vitres
Ma femme aux épaules de champagne
Et de fontaine à têtes de dauphins sous la glace
Ma femme aux poignets d'allumettes
Ma femme aux doigts de hasard et d'as de cœur
Aux doigts de foin coupé
Ma femme aux aisselles de martre et de fênes [...]

André Breton, *Union libre* (1931), in *Clair de terre*, Paris, Gallimard, 1931.

► Quelle figure de style structure le poème ? Qu'évoque le poème ?

► Expliquez le titre du poème. En quoi est-ce un poème surréaliste.

► Sur le principe de l'écriture automatique, choisissez un objet et notez les idées qui vous viennent à l'esprit en y pensant.

► Que représente l'objet ci-contre ? À quoi sert-il ?

► Selon vous, est-ce une œuvre d'art ?

► Faites une recherche sur Marcel Duchamp et dites quelles sont les particularités de sa démarche artistique. Expliquez ce qu'est un ready-made.

► Retraced l'histoire de cet objet.

► Décrivez l'objet ? En quoi cette œuvre est-elle surprenante ?

► Quel est le sens de cette œuvre ?



[ill. 8]
Marcel Duchamp, Fontaine, 1917, ready-made : urinoir, faïence blanche recouverte de glaçure et de peinture, 63 x 48 x 35 cm, signé, daté au revers : « Marcel Duchamp 1964 », Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle.

> Fiche pédagogique n° 5 : la religion

Section 9. Moïse et le judaïsme

« Je suis né le 6 mai 1856, à Freiberg, en Moravie, une petite ville de Tchécoslovaquie actuelle. Mes parents étaient juifs, moi-même suis demeuré juif²³. »



[ill. 9]
Michel-Ange (Michelangelo Buonarroti, dit), Antonio Banchelli, *Moïse*, 1836, plâtre, 250 x 118 x 128 cm, moulage du *Moïse* de Michel-Ange, XIX^e siècle, Paris, École nationale supérieure des beaux-arts.

Pour Freud, la religion, « puissance formidable qui dispose à son gré des plus fortes émotions de l'homme »²⁴, est fondée sur le besoin d'une illusion²⁵.

D'où vient la religion ? Selon Freud, elle provient d'un héritage phylogénétique du temps des hommes primitifs avec le mythe fondateur du repas du père de la Horde Primitive assassiné où les fils révoltés dévorent leur père mettant ainsi fin à une société patriarcale. À l'origine, « un père violent, jaloux, gardant pour lui toutes les femelles et chassant ses fils à mesure qu'ils grandissent : voilà tout ce²⁶ » que suppose l'état primitif au début du totémisme. Une fête pour célébrer le père vaincu est instituée, et un animal-totem comme substitut du père est vénéré. Alors, « la horde du père fit ensuite place au totémique des frères²⁷ », mais après la satisfaction de ce désir pulsionnel, s'ensuit le sentiment de culpabilité. L'hypothèse de Freud est que le parricide est refoulé dans l'inconscient collectif et que ce crime est transmis biologiquement, les enfants en sont les récepteurs et les héritiers, partagés entre la dépendance infantile et le père protecteur.

23. Sigmund Freud, *Ma vie et la psychanalyse* (1925), trad. M. Bonaparte, Paris, Gallimard, 1971, p. 8.

24. Sigmund Freud, *Nouvelles conférences sur la psychanalyse* (1915-1916), trad. A. Berman, Paris, Gallimard, 1971, p. 97.

25. Freud, né dans une famille juive peu pratiquante mais respectueuse de la tradition avec la célébration des principales fêtes religieuses, est resté fidèle à son identité juive bien qu'il se définisse comme un juif athée. Notons qu'il a reçu un prénom juif, Schlomo, et un prénom chrétien, Sigismund, et qu'il a été élevé par une nourrice qui était une fervente catholique. Pour lui, la psychanalyse a quelque chose de commun avec la pensée talmudique même s'il ne souhaite pas que ce domaine soit associé exclusivement aux juifs.

26. Sigmund Freud, *Totem et tabou*, op. cit., p. 199.

27. Sigmund Freud, *L'Homme Moïse et la religion monothéiste* (1939), trad. C. Heim, Paris, Gallimard, 1986, chap. 3.

Ainsi Freud explique le passage de l'animisme au totem, puis aux dieux multiples à visage humain pour aboutir au dieu unique retrouvant ainsi la situation originelle avec un père surpuissant divinisé. Plus tard, Freud fera le parallèle avec le meurtre de Moïse par son peuple en situant l'acte dans la réalité historique comme une rémanence du meurtre primitif, sorte de retour du refoulé.

La religion permet aussi de satisfaire un des désirs les plus profonds et les plus anciens de l'humanité. Face au désarroi et à la fragilité de la condition humaine, elle postule l'existence d'un autre surpuissant pour nous protéger et promet un au-delà rassurant après la mort. Elle nécessite le consentement du sujet et Freud l'oppose à la science : « Non, notre science n'est pas une illusion²⁸ ! » « La religion serait la névrose obsessionnelle universelle de l'humanité ; comme celle de l'enfant, elle dérive du complexe d'Œdipe, des rapports de l'enfant au père²⁹ ». Freud établit ainsi un parallèle entre la vie psychique de l'enfant, dimension individuelle, quand il ressent l'angoisse de la disparition de ses parents, et la vie psychique de la société, dimension collective. La religion apporte donc l'apaisement face aux craintes ontologiques et permet la cohésion de la civilisation grâce aux valeurs morales qui sont prônées et à cette Providence bienveillante et protectrice qui promet la vie après la mort. Freud précise également que l'enseignement religieux avec ses interdits pèse sur la vie sexuelle et conduit à des inhibitions mentales pouvant produire des maladies mentales : « Sa technique consiste à rabaisser la valeur de la vie et à déformer de façon délirante l'image du monde réel, démarches qui ont pour postulat l'intimidation de l'intelligence. À ce prix, en fixant de force ses adeptes à un infantilisme psychique et en leur faisant partager un délire collectif, la religion réussit à épargner à quantités d'êtres humains une névrose individuelle, mais c'est à peu près tout ».³⁰ Comparée à la névrose infantile qui disparaît à l'âge adulte pour un esprit sain, sous la plume de Freud, la religion est condamnée à disparaître notamment grâce aux progrès scientifiques³¹ : « Selon cette conception, il serait à prévoir que se détourner de la religion doit s'effectuer avec la fatale inexorabilité d'un processus de croissance et que nous nous trouvons aujourd'hui même au beau milieu de cette phase de développement³² ».

› Activités élèves

► Lisez le texte ci-dessous d'Éric-Emmanuel Schmitt.

Freud : [...] Voyez, ici, il n'y a que nous, deux hommes, et la souffrance... c'est pour cela que Dieu n'existe pas... Le ciel est un toit vide sur la souffrance des hommes...

L'Inconnu : Vous le pensez vraiment ? Vraiment ?

Freud : La raison a fait fuir les fantômes... Il n'y aura plus de saints désormais, seulement des médecins. C'est l'homme qui a la charge de l'homme. (*Un temps*)
Je vous soignerai.

L'Inconnu (*sur le ton de la confiance*) : Dites-moi, tout à l'heure, vous avez réellement cru que j'étais... (*Montrant le ciel*)... Lui ?

Freud (*honteux*) : J'ai perdu pied.

28. Sigmund Freud, *L'Avenir d'une illusion* (1927), *op. cit.*, p. 80.

29. *Ibid.*, p. 61.

30. Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation* (1930) trad. Ch. et J. Odier, Paris, PUF, 1971, p. 31.

31. Pour Freud, il est possible de se sevrer de l'illusion religieuse grâce à la parole, le dieu logos, donc avec la psychanalyse.

32. *L'Avenir d'une illusion*, *op. cit.*, p. 61.

L'Inconnu (*amusé*) : Mais c'est fini ? (*Signe affirmatif de Freud*) Au fond, vous croyez plus facilement en Walter Oberseit qu'en Dieu ?

Freud : Vous savez, monsieur Oberseit, je suis un vieillard. J'ai passé toute ma vie à défendre l'intelligence contre la bêtise, à soigner, à me battre pour les hommes contre les hommes, sans trêve, sans respiration, et à quoi cela me donne-t-il droit ? Certains jours, ma gorge pue tellement que même Toby, mon chien, ne m'approche plus et me regarde, malheureux, du fond de la pièce... J'aurais souhaité une mort sèche, brève : j'ai droit à l'agonie. Alors mille fois j'aurais pu murmurer le nom de Dieu, mille fois j'aurais voulu boire le miel de sa consolation, mille fois j'aurais souhaité que la croyance en un Dieu me donnât du courage pour souffrir et entrer dans la mort. J'ai toujours résisté. C'était trop simple. Tout à l'heure, j'ai failli céder, parce que c'était la peur qui pensait à ma place.

L'Inconnu : Il fallait céder.

Freud : Je prends assez de drogues, je ne veux pas de celle-ci.

L'Inconnu : Pourquoi pas celle-ci ?

Freud : Parce que c'est l'esprit qu'elle anesthésie.

L'Inconnu : Mais si votre esprit en a besoin...

Freud : C'est la bête en moi qui veut croire, pas l'esprit ; c'est le corps qui ne veut plus tremper ses draps d'angoisse ; c'est un désir de bête traquée, c'est le regard du chevreuil acculé au rocher par la meute et qui cherche encore une issue... Dieu, c'est un cri, c'est une révolte de la carcasse !

L'Inconnu : Alors vous ne voulez pas croire parce que cela vous ferait du bien ! ?

Freud (*violent*) : Je ne crois pas en Dieu parce que tout en moi est disposé à croire ! Je ne crois pas en Dieu parce que je voudrais y croire ! Je ne crois pas en Dieu parce que je serais trop heureux d'y croire !

L'Inconnu (*toujours un peu badin*) : Mais enfin, docteur FREUD, si cette envie est là, pourquoi la refouler ? Pourquoi vous censurer ? Si je me rapporte à vos travaux...

Freud : C'est un désir dangereux !

L'Inconnu : Dangereux pour quoi ? Pour qui ?

Freud : Pour la vérité... Je ne peux me laisser bluffer par une illusion.

L'Inconnu : La vérité est une maîtresse bien sévère.

Freud : Et exigeante...

L'Inconnu : Et insatisfaisante !

Freud : Le contentement n'est pas l'indice du vrai. (*Expliquant, les yeux perdus dans son récit*) L'homme est dans un souterrain, monsieur Oberseit. Pour toute lumière, il n'a que la torche qu'il s'est faite avec des lambeaux de tissu, un peu d'huile. Il sait que la flamme ne durera pas toujours. Le croyant avance en pensant qu'il y a une porte au bout du tunnel, qui s'ouvrira sur la lumière... L'athée sait qu'il n'y a pas de porte, qu'il n'y a d'autre lumière que celle-là même que son industrie a allumée, qu'il n'y a d'autre fin au tunnel que sa propre fin, à lui... Alors, nécessairement, ça lui fait plus mal quand il se cogne au mur... ça lui fait plus vide quand il perd un enfant... ça lui est plus dur de se comporter proprement... mais il le fait ! Il trouve la nuit terrible, impitoyable... mais il le fait ! Il trouve la nuit terrible, impitoyable... mais il avance. Et la douleur devient plus douloureuse, la peur plus peureuse, la mort définitive... et la vie n'apparaît plus que comme une maladie mortelle...

L'Inconnu : Votre athée n'est qu'un homme désespéré.

Freud : Je sais l'autre nom du désespoir : le courage. L'athée n'a plus d'illusions, il les a toutes troquées contre le courage.

L'Inconnu : Qu'est-ce qu'il gagne ?

Freud : La dignité.

Éric-Emmanuel Schmitt, *Le Visiteur*, Paris, Magnard, « Classiques et contemporains », 2002, p. 64-67.

- ▶ **Quels sont les visages de Dieu que l'Inconnu dessine ? À votre avis quel est le rôle de l'Inconnu auprès de Freud ?**

- ▶ **Montrez que dans les répliques de Freud, Dieu apparaît comme des projections humaines.**

- ▶ **Pourquoi, d'après ce passage, Freud se refuse-t-il à croire en Dieu ?**

- ▶ **Réflexion : La raison est-elle la seule manière d'appréhender le réel ?**

V. Chronologie

- 1856** Naissance de Sigismund Shlomo Freud à Freiberg (actuelle Příbor en République tchèque).
- 1860** Installation à Vienne de la famille Freud.
- 1865-1873** Fréquente le *Communal-Realgymnasium* dans le quartier juif de Leopoldstadt à Vienne.
- 1866-1872** Début de l'amitié avec Eduard Silberstein (1856-1925) avec lequel il entretient une riche correspondance.
- 1873** Baccalauréat ; début des études de médecine.
- 1877** Publication sur la découverte des testicules chez l'anguille.
- 1877-1883** Publications sur les cellules nerveuses d'un poisson primitif, le *Petromyzon marinus*, et des écrevisses.
- 1878** Rencontre avec Joseph Breuer (1842-1925), médecin autrichien qui s'intéresse à l'hystérie.
- 1876-1882** Assistant à l'Institut de physiologie de Vienne.
- 1880** Service militaire ; Breuer traite Bertha Pappenheim (cas « Anna O » des Études sur l'hystérie), épisode clinique qui influence Freud.
- 1881** Titre de docteur en médecine.
- 1882** Fiançailles avec Martha Bernays (1861-1951) ; entre à l'Hôpital général de Vienne où il travaille d'abord auprès de Herman Nothnagel (1841-1905).
- 1883-1884** Spécialisation en neurologie ; recherches sur la cocaïne.
- 1885** Travaille au sanatorium privé de Heinrich Obersteiner (1847-1922) à Vienne ; titre de *Privat-Docent* ; séjour dans le service du neurologue Jean-Martin Charcot (1893-1925) à la Salpêtrière à Paris d'octobre 1885 à février 1886.
- 1886** Travaille à Berlin chez le pédiatre Adolf Baginsky (1843-1918) ; devient chef de service à la première clinique pour enfants malades dirigée par Max Kassowitz (1842-1913) à Vienne (jusqu'en 1896) ; installe son cabinet privé à Vienne ; mariage avec Martha Bernays.
- 1887** Naissance de Mathilde Freud ; commence à utiliser la suggestion hypnotique.
- 1888-1893** Divers articles sur l'hypnose.
- 1889** Naissance de Martin Freud.
- 1890-1891** Déménagement au 19, Berggasse à Vienne ; naissance d'Oliver Freud.
- 1892** Participe à la *Zeitschrift für Hypnotismus (Revue de l'hypnotisme)* ; naissance d'Ernst Freud.
- 1893** Naissance de Sophie Freud.
- 1895** Naissance d'Anna Freud ; début de l'auto-analyse ; Études sur l'hystérie.
- 1896** Mort de Jakob Freud, père de Sigmund ; rupture avec Breuer ; premier emploi du mot *psychoanalyse*.
- 1899** Assiste à un concert de la chanteuse Yvette Guilbert (1865-1944) et début d'une correspondance avec elle ; publie l'article « Sur les souvenirs-écrans ».

- 1900** Traitement de « Dora » (Ida Bauer) ; publie *L'Interprétation des rêves*.
- 1901** Premier voyage à Rome avec son frère Alexander ; publie *Sur le rêve* et *Psychopathologie de la vie quotidienne*.
- 1902** Titre de « professeur extraordinaire » à la faculté de médecine de Vienne ; fonde la Société psychologique du mercredi ; rencontre Wilhelm Stekel (1868-1940) et Alfred Adler (1870-1937), tous les deux psychologues et psychanalystes.
- 1904** Premier contact avec le psychiatre Eugen Bleuler (1857-1939) de Zurich ; début de la reconnaissance internationale ; voyage à Athènes.
- 1904-1919** Écrits sur la technique psychanalytique.
- 1905** Publie *Trois essais sur la théorie sexuelle*.
- 1907** Publie *Le Délire et les rêves dans la « Gradiva »* de W. Jensen ; rencontre le psychiatre suisse Carl Gustav Jung (1875-1961).
- 1908** Rencontre le psychanalyste hongrois Sándor Ferenczi (1873-1933) ; premier Congrès international de psychanalyse à Salzbourg ; fondation de la Société psychanalytique de Vienne.
- 1910** Publie *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* et *Cinq leçons sur la psychanalyse*
- 1911** Conflits dans la Société de Vienne ; défection de Adler ; rencontre la romancière et psychanalyste Lou Andreas-Salomé (1861-1937).
- 1912** Fondation du « Comité secret » formé des plus fidèles collaborateurs de Freud.
- 1913** Publie *Totem et tabou* ; congrès de Munich ; rupture avec Jung.
- 1914** Publie l'étude « Le Moïse de Michel-Ange » dans la revue *Imago*.
- 1920** Mort de sa fille Sophie.
- 1921** Rencontre avec André Breton (1896-1966) à Vienne.
- 1923** Première opération du cancer ; publie *Le Moi et le Ça*.
- 1924** Début de la correspondance avec Breton.
- 1925** Rencontre avec Marie Bonaparte (1882-1962).
- 1927** Publie *L'Avenir d'une illusion*.
- 1930** Mort de sa mère ; reçoit le prix Goethe.
- 1933** Le 10 mai ses écrits sont brûlés par les nazis à Berlin.
- 1936** Rencontre avec Romain Rolland (1844-1866).
- 1938** Après l'*Anschluss*, son appartement est perquisitionné par la Gestapo ; sa fille Anna est arrêtée puis libérée ; grâce aux interventions de plusieurs de ses disciples et de Marie Bonaparte, il quitte l'Autriche et s'installe à Londres au 20 Maresfield Gardens ; rencontre avec Salvador Dalí (1904-1989).
- 1939** Publie *Moïse et le monothéisme* ; meurt à Londres le 23 septembre à l'âge de quatre-vingt-trois ans.
- 1940** L'édition des *Gesammelte Werke* (Œuvres complètes) commence à paraître à Londres.
- 1942-1943** Ses quatre sœurs Rosa, Mitzi, Dolfi et Paula, restées à Vienne, sont déportées ; Mitzi et Paula sont assassinées à Maly Trostenets en Biélorussie ; Dolfi meurt à Theresienstadt, Rosa est assassinée à Treblinka.

VI. Bibliographie

► Bibliographie sélective

NB : On trouvera une grande partie des textes de Freud édités chez Gallimard et au Seuil.

› Catalogue de l'exposition

- Clair, Jean (dir.), *Sigmund Freud. Du regard à l'écoute*, Paris, Gallimard-mahJ, 2018.

› Ouvrages généraux

- Castanet, Hervé, et Rouvière, Yves, *Comprendre Freud*, Paris, Max Milo Éditions, 2011.
- Doolittle, Hilda, *Visage de Freud*, Paris, Denoël, 1977.
- Freud, Ernst, Freud, Lucie, Grunbrich-Simitis, Ilse, *Sigmund Freud : Lieux, visages, objets*, trad. E. Senyker, Paris, Gallimard, 1979.
- Freud, Sigmund, *Ma vie et la psychanalyse* (1925), trad. M. Bonaparte, Paris, Gallimard, 1971.
- Freud, Sigmund, *Œuvres complètes de Freud-Psychanalyse*, 21 vol., Paris, PUF.
- Jones, Ernest, *La Vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, 3 t., Paris, PUF, 2006.
- Maier, Corinne et Simon, Anne, *Freud-Une biographie dessinée*, Paris, Dargaud, 2011.
- Quinodoz, Jean-Michel, *Lire Freud-Découverte chronologique de l'œuvre de Freud*, Paris, PUF, 2013.

Les œuvres de Freud sont transversales, le découpage ci-après n'est qu'indicatif et non exhaustif.

► L'hystérie

- Breuer, Joseph et Freud, Sigmund, *Études sur l'hystérie* (1895), Paris, PUF, 1956.
- Freud, Sigmund, « L'étiologie de l'hystérie » (1896), in *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973.
- Freud, Sigmund, *Cinq leçons sur la psychanalyses* (1910), Paris, PUF, « Quadrige », 2008.

► L'inconscient

- Freud, Sigmund, *L'Interprétation des rêves* (1900), trad. D. Berger, Paris, PUF, 1967.
- Freud Sigmund, *Psychopathologie de la vie quotidienne* (1904), Paris, Gallimard, 1997.
- Freud, Sigmund, « L'inconscient » (1915), in *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968.

► Le rêve

- Freud, Sigmund, *L'Interprétation des rêves* (1900), trad. D. Berger, Paris, PUF, 1967.
- Freud, Sigmund, *Sur le rêve* (1901), préface de D. Anzieu, trad. C. Heim, Paris, Gallimard, 1988.
- Freud, Sigmund, *L'Intérêt de la psychanalyse* (1913), in *Œuvres complètes-Psychanalyse*, vol. XII, 1913-1914, Paris, PUF, 2005.

► L'art

- Freud, Sigmund, *Le Délire et les rêves dans la « Gradiva » de W. Jensen* (1907), trad. J. Bellemin-Noël, Paris, Gallimard, 1992.
- Freud, Sigmund, « Le Moïse de Michel-Ange » (1914), trad. E. Marty, in *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, 1971, p. 9-41.
- Freud, Sigmund, « L'Inquiétante étrangeté » (1919), trad. B. Féron, Paris, Gallimard, 1985.

► La religion

- Freud, Sigmund, *Totem et tabou* (1913), trad. S. Jankélévitch, Paris, Payot, 2001.
- Freud, Sigmund, « La question de l'analyse profane » (1926), trad. J. Altounian, Paris, Gallimard, 1985.
- Freud, Sigmund, *L'Avenir d'une illusion* (1927), trad. M. Bonaparte, Paris, PUF, 1971
- Freud, Sigmund, *Malaise dans la civilisation* (1930), trad. Ch. et J. Odier, Paris, PUF, 1971.
- Freud, Sigmund, *L'homme Moïse et la religion monothéiste* (1939), trad. C. Heim, Paris, Gallimard, 1986.

► Bibliographie scolaire sélective

- Camus, Albert, *Le Mythe de Sisyphe*, Paris, Folio, 2003.
- Descartes, René, *Des passions de l'âme*, Paris, Garnier-Flammarion, 1998.
- Freud, Sigmund, *Le Malaise dans la culture*, trad. D. Astor, Paris, Garnier-Flammarion, 2010.
- Gaarder, Jostein, *Le Monde de Sophie*, Paris, Seuil, 1995.
- James, Henry, *Le Tour d'écrou*, Paris, Libro, 2003.
- Le Brun, Charles, *L'Expression des passions et autres conférences-Correspondance*, Paris, Dédale-Maisonneuve & Larose, 1994.
- Maupassant, Guy de, *Le Horla*, Paris, Folioplus classiques, 2003.
- Meyrink, Gustav, *Le Golem*, Paris, Garnier-Flammarion, 2003.
- Platon, *Le Banquet*, trad. É. Chambry, Garnier-Flammarion, 1964.
- Poe, Edgar Allan, *La Lettre volée*, trad. Ch. Baudelaire, Paris, *Les Mille et une nuits*, 1997.
- Roy, Lewis, *Pourquoi j'ai mangé mon père ?*, trad. Vercors et R. Barisse, Paris, Pocket, 1990.
- Schmitt, Éric-Emmanuel, *Le Visiteur*, Paris, Magnard, « Classiques et contemporains », 2002.
- Schnitzler, Arthur, *Mademoiselle Else*, Paris, Garnier-Flammarion, « Étonnants classiques », 2011.
- Zweig, Stefan, *Sigmund Freud. La Guérison par l'esprit*, trad. A. Hella, Paris, Le Livre de Poche, 2010.

► Filmographie

- *La Maison du Docteur Edwardes* réalisé par Alfred Hitchcock, scénariste : Ben Hecht d'après le roman de Francis Beeding (titre original : *Spellbound*), 1945.
- *Les Innocents* réalisé par Jack Clayton, adapté de la nouvelle *Le Tour d'Écrou*, d'Henry James, (titre original : *The Innocents*), 1962.

► **Rédaction**

Paul Salmona (introduction), Rim Rejichi (liens avec les programmes scolaires, fiches pédagogiques et bibliographie), Camille Filafarro et Raffaella Russo-Ricci (chronologie)

► **Coordination**

Raffaella Russo-Ricci

► **Relecture**

Paul Salmona, Virginie Michel, Elise Malka

► **Mise en pages**

Larissa Pusceddu

► **Crédits**

[Couverture] © Freud Museum London

[III. 1] © AP-HP / F. Marin

[III. 2] © Tours, musée des Beaux-Arts / Dominique Couineau

[III. 3] © Domaine public / CNAP / photo Musée d'histoire de la médecine – Ministère de la jeunesse, de l'éducation

[III. 4] © Archives Hollein

[III. 5] tirée de l'ouvrage *La 3^e des Nouvelles Conférences d'introduction à la psychanalyse*, G1V, 15, 85 ; SE, 22, 78 ; tr. fr., « La décomposition de la personnalité psychique », p. 108.

[III. 6] © Province de Namur, musée Félicien Rops

[III. 7] © Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. RMN-Grand Palais / Georges Meguerditchian

[III. 8] © Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. RMN-Grand Palais / Christian Bahier / Philippe Migeat

[III. 9] © Giovanni Ricci-Novara, Paris

© Adagp, Paris, 2018 pour l'œuvre de Giorgio de Chirico

© Association Marcel Duchamp, Adagp, Paris, 2018 pour l'œuvre de Marcel Duchamp

Ressources pédagogiques réalisées à l'occasion de l'exposition « Sigmund Freud. Du regard à l'écoute » présentée au mahJ du 10 octobre 2018 au 10 février 2019.

© mahJ, tous droits réservés pour les textes, octobre 2018.

Exposition réalisée avec le soutien de la direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture et de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah

Avec le soutien exceptionnel du musée d'Orsay

En partenariat avec le Forum culturel autrichien

